

Vienne le 7 Février 1832

Monsieur.

Je suis contraint de venir chez Vous avec une prière. - Vous avez la bonté de m'envoyer depuis quelques ans, avec la connaissance des temps les "Annuaire" présentés au Roi. J'ai trouvé ces Annuaire si intéressants, que j'ai donné la commission à nos bibliopoles de me les faire parvenir. Mais ces Messieurs ont trouvé, à ce qu'ils me disent, trop de difficultés, et je ne sais pas, comment les recevoir, si ce n'est par votre bonté. C'est ainsi, Monsieur, que je Vous prie, de vouloir bien me les faire parvenir par un libraire ou par un autre chemin, que Vous préférez pour cela. C'est avec un grand plaisir, que je payerai la somme, que Vous me désignerez pour ces Volumes. Il me faut seulement ajouter, que je ne possède que les Volumes pour les années 1825, 1826, 1829, 1830, 1831 et 1832. Vous me pardonneriez, si je Vous incommodais avec ma prière, mais je ne sais pas m'aider autrement.

J'aurais beaucoup à Vous raconter, car il se passait bien des choses depuis ma lettre dernière. Mais c'est difficile, quand on ne connoit pas assez la langue, dans laquelle on doit raconter. Ainsi il suffira de dire, que nous avons eu un temps assez triste. Depuis le 20 May jusqu'à la fin de l'année passée nous avions malades... Morts?

en Italie...	260044	97770	} 315399
en Hongrie...	501722	217629	
	761777		

A cela seulement selon nos gazettes. Dieu saura, combien ils manquent de ces pauvres malheureux. Toute l'année nous étions dans la douce espérance, que la maladie vienne à Vienne. Le 15 Septembre

elle y est entrée avec toute sa fureur, mais sa colere ne
dura que cinq jours, on l'on ne voyoit que des cercueils
sur les rues. Mais le sixieme jour elle s'apaisoit, mais elle est
encore ici, et principalement dans les faubourgs il n'y a pas des
jours sans des morts. Charitativement elle ravage Prague, la capi-
tale de la Boheme, on elle est tres rude. A Hambourg et Altona
elle avoit un caractere beaucoup plus doux, mais nous n'en savons
pas la raison. Nos Medecins disputent encore, si la maladie
est contagieuse ou non, et ils disputeroient encore long-temps et
nous laisseront mourir. Moi et ma famille assez grande,
j'ai cinq enfant, nous étions tous exempts; nous n'avons
ni le moindre accès; mais j'ai perdu beaucoup de mes amis,
votre cousin, qui porte votre nom, succomboit un des premiers,
mais il sera un soulagement pour vous, qu'il ne souffroit pas
long-temps. Le pauvre brave homme n'etoit pas malade que
quelques heures, comme presque tous, qui étoient attrappés les
premiers jours, où la maladie étoit encore dans toute sa fureur.
En Hongrie, où elle étoit beaucoup plus ravageant, j'ai sçû
nommer plusieurs villes et villages, où le nombre des morts
surpassoit la troisieme partie de la population. J'espere et
je souhaite de tout mon coeur, que ce mal n'arrive pas
jusqu'à vous et que Paris et toute la France en soit
dispensée.

Ma femme et mon fils Charles, qui est déjà employé à l'observatoire,



et avec lequel j'ai raison d'être bien content, vous font
mon compliment. Nous nous souviendrons toujours de votre
séjour à Vienne. C'étoit du jour plus agréable, que les
derniers.

Prenez les assurances pures de mon intime respect,
avec lequel j'ai l'honneur d'être

Monsieur,

Votre

Très-humble et très-obéissant serviteur
Littrow



[Faint, mostly illegible handwriting at the top of the page, possibly bleed-through from the reverse side.]



*roit par
un*



Tienne

**WINDY
FRANCE**

L. 1

M. Chopreau

Monsieur de Chantier

Messrs Doucet,

Duhamel de Brochant de Brochant



M. Deshayes

Paris

Ma femme et mon fils enroulé,

